

Le livre

par Michel Defourny, maître de conférence à l'Université de Liège.

Noël 1844.

Un papa cherche un livre d'images à offrir à son petit garçon de trois ans. Déçu par la pauvreté moralisatrice ou le didactisme primaire de ce qu'il trouve chez les libraires, le docteur Hoffmann se contente d'acheter un cahier d'écolier dont toutes les pages sont blanches. Puisant dans son expérience de médecin qui avait l'habitude de raconter des histoires à ses jeunes patients au moment de les examiner, Heinrich Hoffmann se met à dessiner et à rimaiter pour son fils quelques-uns des récits qu'il aimait particulièrement. Des récits "tirés du bon vieux fond commun", précise-t-il lui-même quelques années plus tard, lorsqu'il relate l'aventure de son premier livre.

Si Heinrich Hoffmann s'attendait à ce que Carl Philipp manifeste sa joie au moment où il découvrirait le "cahier imagé" sur la table de Noël, il a, par contre, été très surpris lorsque ses amis l'ont pressé de publier ce recueil d'histoires drôles.

1845

Ce qui fut fait l'année suivante. Et le docteur Hoffmann fut encore plus étonné lorsqu'il vit l'énorme succès remporté par son oeuvre. Il fallut la rééditer et la rééditer encore ; il dut même ajouter de nouveaux récits. Les premières éditions ont pour titre *Lustige Geschichten und drollige Bilder, Histoires gaies et images drôles*. Il est précisé sur la page de couverture, qui n'est pas illustrée, que l'album contient "15 schön kolorierten Tafeln für Kinder von 3-6 Jahren".

Après le prologue, la première édition comporte les cinq histoires contenues dans le cahier offert à Carl Philipp : celle du méchant Frédéric, celle du garçon noir, l'histoire du chasseur féroce et du lièvre, celle de Gaspard qui refuse de manger sa soupe et enfin celle de Conrad, le suceur de pouce. En arrivant à la dernière page, le jeune lecteur découvre un étrange personnage aux cheveux touffus et hérissés ; une partie de ceux-ci retombe sur son visage au point de le lui masquer presque. Les ongles de ce garçon solidement campé sur ses deux jambes sont monstrueusement longs. A vrai dire Stuwwelpeter ou *Pierre l'ébouriffé* se trouve là presque par hasard. Si le fameux cahier d'écolier avait eu une page en moins, Pierre ne serait peut-être jamais passé à la postérité. Le docteur Hoffmann a expliqué qu'ayant achevé ses histoires, il se retrouvait avec une page blanche en trop. Comme "son inspiration touchait à sa fin", il pensa alors à l'horrible personnage qu'il avait l'habitude de griffonner et dont raffolaient ses petits malades. Cette figure a frappé à ce point l'imagination des enfants que ces derniers prirent rapidement l'habitude de désigner l'ouvrage du nom de cet anti-héros : **Struwwelpeter**. C'est ainsi que, dès la troisième édition, Pierre l'ébouriffé gagna la couverture et donna pour toujours son nom à l'album désormais célèbre du docteur Hoffmann.

Succès en Allemagne et à l'étranger

Le livre remporte immédiatement un très grand succès en Allemagne, mais également à l'étranger. Il est traduit en français, en suédois, en italien, en anglais, en espagnol, en néerlandais, en lituanien, en hongrois, en croate, en hébreu, en finnois...

Adulé, contesté, imité, pastiché, actualisé, redessiné, féminisé, détourné... *Der Stuwwelpeter*, depuis 150 ans, n'a cessé de soulever les passions, suscitant enthousiasme et polémiques. Freud et Groddeck sont sensibles à son humour, de même que Mark Twain qui le traduit en américain. D'autres au contraire ont perçu dans cette oeuvre, qu'ils réprouvent et qu'ils sentent avant tout comme germanique, un "analogie graphique et narratif des machines de tortures et de persécution pédagogique du XIXe siècle".

Depuis 25 ans, en France et en Belgique, **Pierre l'ébouriffé** connaît un regain d'actualité, grâce notamment à la nouvelle version illustrée qu'en a donnée Claude Lapointe, en 1971, chez Harlin Quist. En 1979, paraît une remarquable traduction de l'oeuvre à l'Ecole des loisirs, dans la collection Lutin poche. **Crasse-Tignasse** remplace désormais **Pierre l'ébouriffé**. François Cavanna a réussi un tour de force : "faire entrer dans les huit syllabes françaises tout ce qu'il y a dans les huit syllabes

allemandes ". Le rythme désinvolte des vers de mirliton est rendu sur un air de chansonnette que les petits français peuvent se fredonner dans leur tête comme le font les petits allemands.

Enfin, en 1983, Le Théâtre du Tilleul de Bruxelles monte en spectacle d'ombres la version Cavanna. Le spectacle est présenté dans toute la Communauté française de Belgique, en France, au Canada, en Allemagne... En raison de l'exceptionnelle qualité de la mise en scène, la RTBF, première chaîne, propose l'année suivante une version télévisée du spectacle d'ombres pendant les vacances de Noël. Des milliers d'enfants découvrent avec un immense plaisir Pauline, Frédéric, Gaspard, Conrad, Philippe... et les autres héros du docteur Hoffmann.

Extrait de "Autour de Crasse-Tignasse", Actes du Colloque de Bruxelles (1995) coédités par le Théâtre du Tilleul, A.LI.SE et le Théâtre La montagne magique. Difusion Editions Lansman.